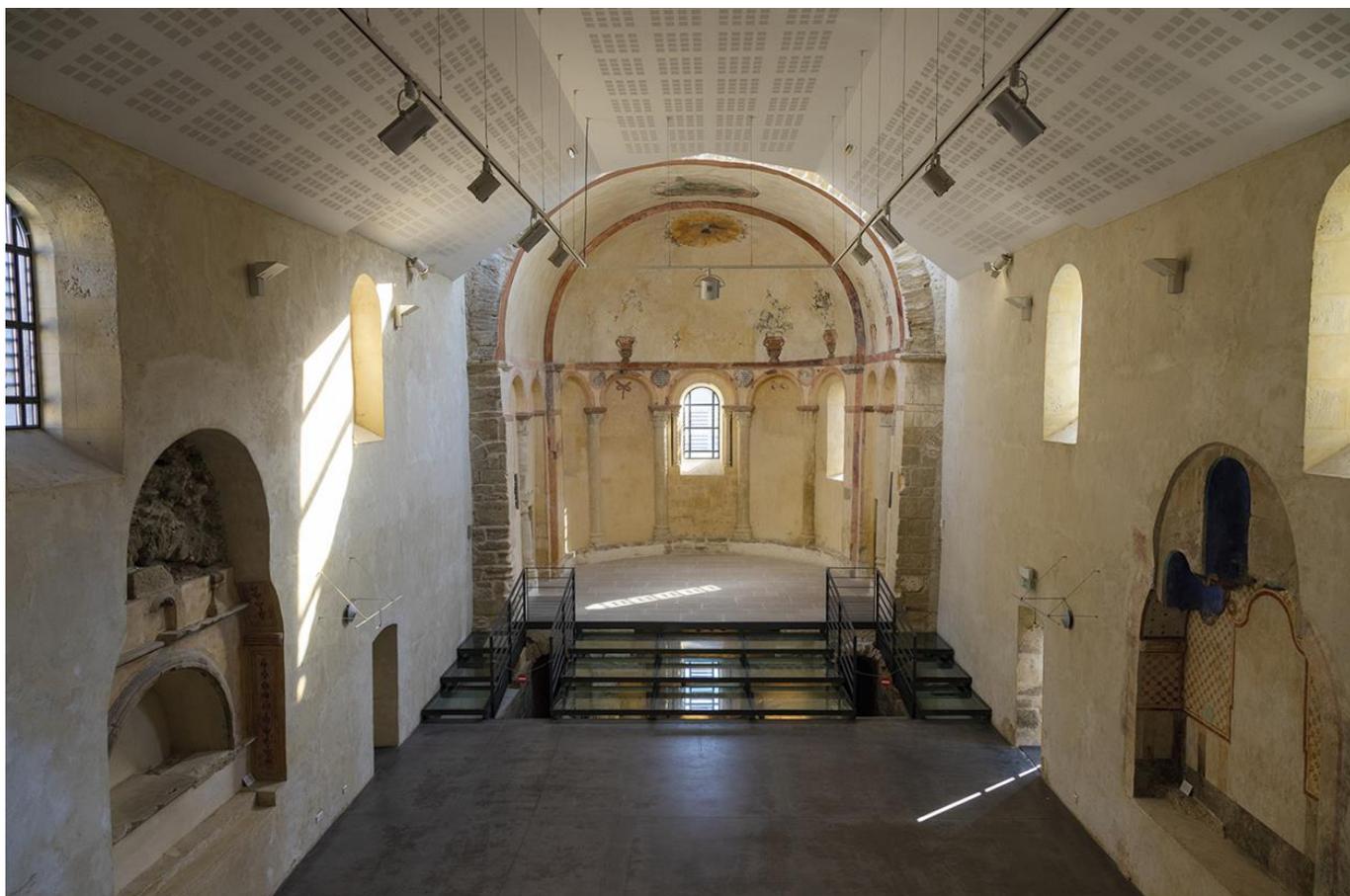




**LES GRANDES PERIODES DE L'HISTOIRE  
DU PRIEURE DE SALAISE SUR SANNE (ISERE)**



Le prieuré de Salaise-sur Sanne a été implanté vers le milieu du 9<sup>e</sup> siècle, en bas de pente, dans une vallée plantée de saules, *Salagine*, saulée en français, d'où le nom de Salaise, non loin de la rivière la Sanne qui peut devenir un impétueux torrent.

Le logis du prieur et l'église prieurale sont maintenant propriété de la commune ; l'église recèle un chœur et une crypte du 12<sup>e</sup> siècle, rappelant que le prieuré fut gardien de reliques et haut lieu de pèlerinage.

Le logis et son jardin monastique restaurés, sont devenus des lieux culturels (expositions, concerts, etc.).

**Au 1<sup>er</sup> étage de la maison du prieur, la salle de réception, appelée aussi "aula", loge des panneaux explicatifs de l'histoire du lieu dont nous reprenons ici la lecture.**

## SALAISE AVANT LE PRIEURE

Après la dernière glaciation, vers -12000 ans, la vallée du Rhône devient un axe de circulation parcouru par les hommes de la Préhistoire.

Une hache en pierre polie évoque la période du néolithique, tandis que deux chantiers d'archéologie préventive ont révélé des occupations de l'âge du Bronze.

A la période antique, Salaise se trouve sur la voie d'Agrippa, qui relie Lyon et Vienne à Arles.

Quatre sites marqués de *tegulae* (grande tuile plate qui couvrait les maisons gallo-romaines) sont connus sur le territoire de la commune mais aucune découverte de cette époque n'a été faite à l'emplacement même du prieuré.

Néanmoins, un petit fragment de sarcophage indique qu'on a inhumé non loin, dès le 4<sup>e</sup> siècle....

## LA FONDATION DU PRIEURE

Sur le site du prieuré, les découvertes les plus anciennes évoquent une occupation de type funéraire.

Un petit édifice quadrangulaire est construit dans le courant du 8<sup>e</sup> siècle, peut-être un mausolée élevé à

la mémoire d'un saint ?

Entre 830 et 854, un noble personnage, le comte et moine Otton, son épouse Adalsinde et leur fils Amblard également moine, cèdent ce premier bâtiment (ce qu'ils appellent la *cella de Borbonce et Salaise*<sup>1</sup>) aux moines de l'Abbaye Saint-Oyand dans le Jura, aujourd'hui Saint-Claude

Cette Abbaye, d'origine très ancienne (4<sup>e</sup> siècle), rattachée à l'ordre de Saint-Benoît, est en pleine expansion et bénéficie de nombreuses donations d'églises dans le diocèse de Vienne et autour de Salaise, grâce à l'action d'Agilmar, abbé de Saint-Oyand et archevêque de Vienne entre 842 et 859.

La tradition rapporte qu'Agilmar a remis les reliques de saint Juste, saint moine de Condat (Saint-Oyand) à la nouvelle fondation de Salaise.

Quatre à cinq moines bénédictins s'installent à Salaise et font édifier deux églises successives dont les

---

### SAINT JUSTE,

### UN MOINE MYSTERIEUX ET SES RELIQUES

Une crypte est un espace souterrain et voûté situé sous le chœur de l'église et destiné à la vénération de reliques d'un martyr ou d'un saint.

A Salaise, la tradition affirme qu'il s'agit des reliques de saint Juste, moine de Condat (Saint-Oyand) qui aurait vécu à la fin du 6<sup>e</sup> siècle et serait venu à Salaise.

Il se serait arrêté à la fontaine (dite Saint-Juste, aujourd'hui) pour y dormir et au matin, sa canne plantée en terre aurait pris racine au point de porter des feuilles.

---

<sup>1</sup> Dans un diplôme de 854, signé de l'empereur Lothaire (847-855), qui confirme à l'Abbaye de Saint-Oyand les possessions qu'elle détient, est citée la *cella Salicibus* (de Salaise).

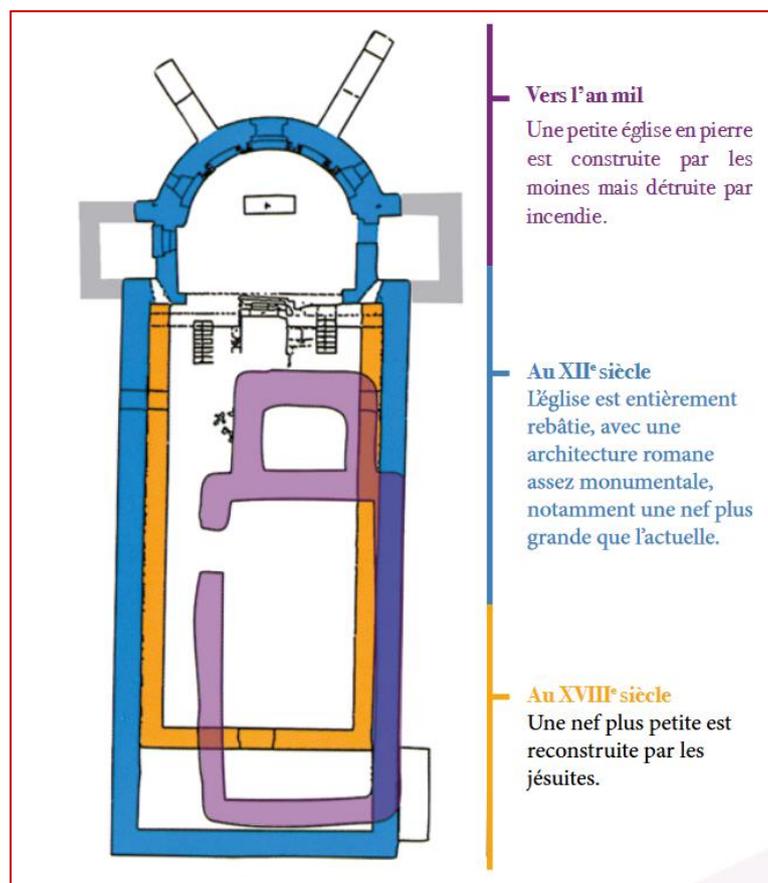
vestiges ont été identifiés lors des fouilles.

Après un incendie, le chœur de la seconde église est pourvu de stalles pour les religieux qui assistent à plusieurs offices chaque jour.

## L'ÉGLISE ROMANE

A partir du 11<sup>e</sup> siècle, les Chrétiens remplacent leurs fragiles églises de bois par des édifices plus grands et plus solides, en pierre. L'enthousiasme religieux conduit à de nombreuses créations artistiques.

Dans notre région, le grand mouvement de constructions religieuses – le célèbre, *“La terre se couvre d'un blanc manteau d'églises”* - du moine chroniqueur de son temps, Raoul Glaber ou Raoul le glabre (vers 945 -vers 1047), s'opère plutôt au 12<sup>e</sup> siècle.



Les 3 phases de construction de l'église  
(en bleu, l'église romane du 12<sup>e</sup> siècle)



La crypte-halle

C'est le cas à Salaise qui se dote d'un édifice à nef unique, charpenté, de plus grandes dimensions que l'actuelle église : **le chevet roman surmonte une crypte-halle**<sup>2</sup>, dispositif complexe et assez rare, qui évoque le culte des martyrs et la pratique des processions ; ils constituent les plus anciennes constructions parvenues jusqu'à nos jours, ils sont classés Monuments historiques depuis 1913.

Décor sculpté, clocher élevé sur le chœur abritant quatre cloches, architecture soignée, tout signale qu'on disposait de moyens financiers importants (dons des pèlerins).

<sup>2</sup> L'espace est divisé par des files de colonnes.

## LE PRIEURE AU MOYEN AGE

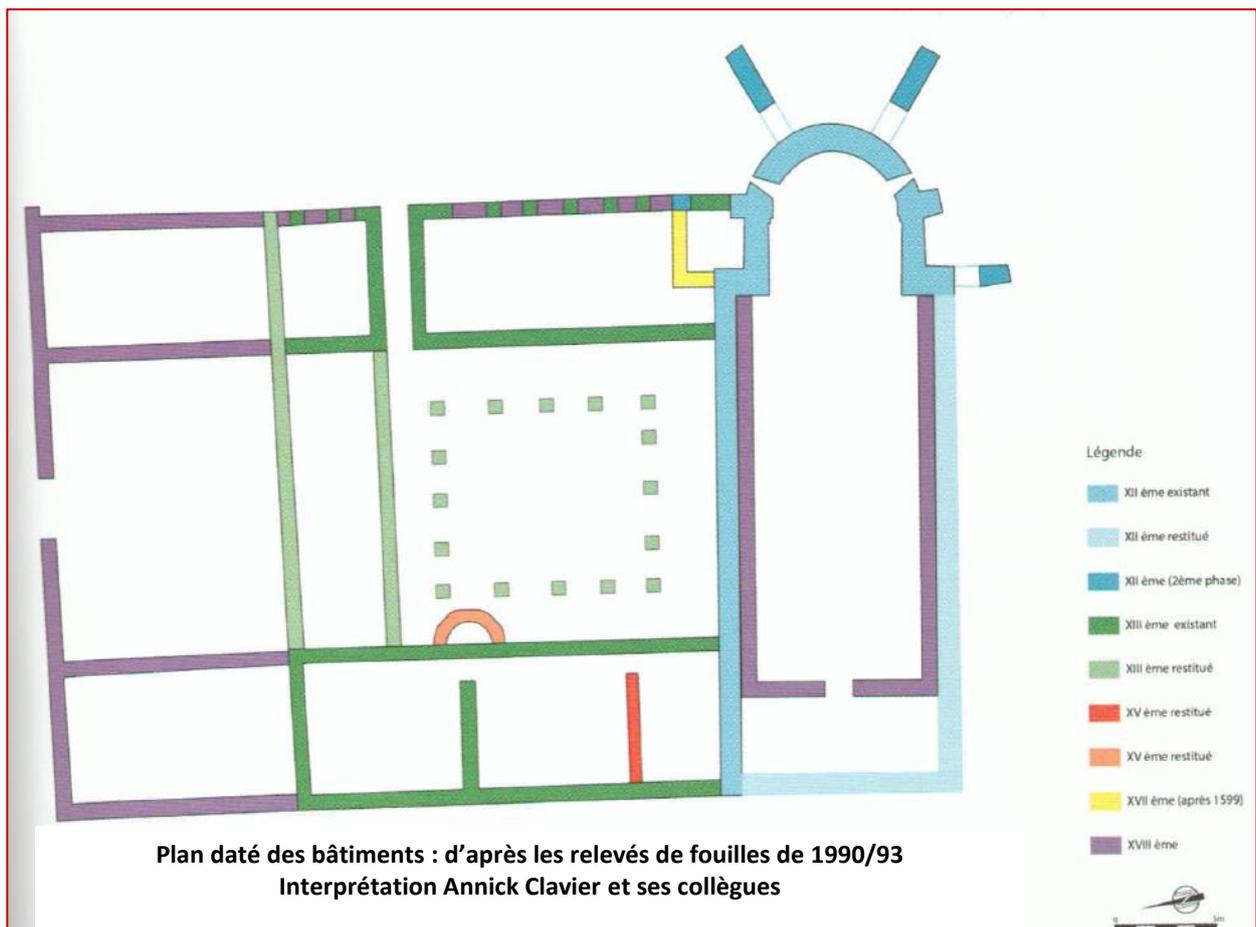
Les bâtiments destinés aux moines sont édifiés au moins un siècle après l'église.

Dans le courant du 13<sup>e</sup> siècle, les moines font édifier des bâtiments confortables, accolés au flanc Nord de leur église qui s'organisaient en trois ailes autour d'un cloître, sans doute élevé sur deux niveaux, aujourd'hui disparu. Comme dans la plupart des prieurés, le cloître était entouré de logis où devaient se trouver dortoir, réfectoire, cuisine et salle du chapitre.

Deux chapiteaux doubles datés de milieu 13<sup>e</sup> siècle suggèrent l'existence d'une galerie de cloître à doubles colonnettes (cf. *Saint-André-le Bas à Vienne -38*). Décor simple des feuilles à cinq lobes rappelant celles du figuier (arbre du fruit défendu).

Les aménagements dans l'église sont modestes : un nouveau système de présentation des reliques est installé dans la nef, à l'extérieur, des arcs-boutants viennent renforcer certaines maçonneries. Plus tard, le clocher est rebâti sur un autre emplacement.

Aujourd'hui, le prieuré se compose de deux ailes parallèles Est et Ouest, et d'un mur refermant la cour au Nord.



Les textes d'archives après le 12<sup>e</sup> siècle livrent le nom du premier prieur connu pour Salaise, appelé Guiffred (ou Geoffroy) d'Hère, connu comme un habile négociateur.

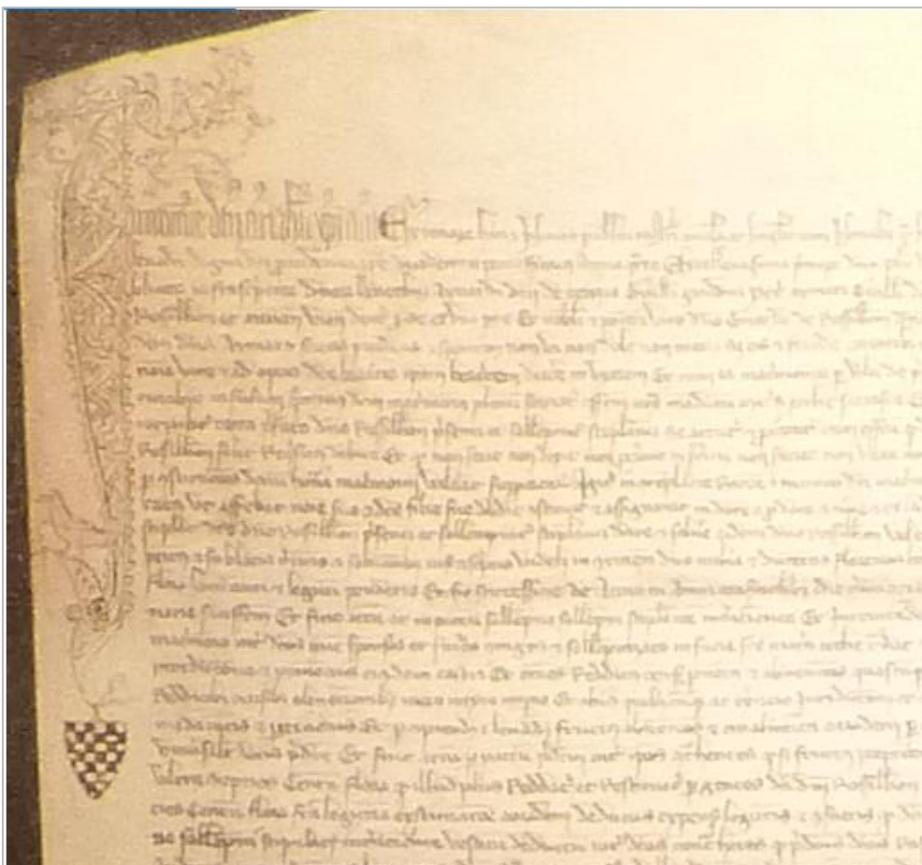
Peu après la construction de l'église romane de Salaise, l'Abbaye-mère du Jura connaît un regain de popularité grâce à la redécouverte du corps de saint Claude ; les miracles se multiplient, un pèlerinage renommé dans tout le Sud-Est de la France se met en place, desservi par des chemins semblables à ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle : *la via sancti Eugendi* (voie de Saint-Oyand°) est attestée non loin de Crémieu en 1224.

Dans ce développement Salaise joue un rôle non négligeable (rassemblement de pèlerins venus du Sud) et restera un établissement prospère après le déclin de l'Abbaye jurassienne.

Par ailleurs, le prieuré de Salaise se trouve au cœur de la seigneurie de Roussillon. Les relations entre prieuré et la seigneurie ne sont pas toujours faciles à définir en l'absence de documentations.

Néanmoins, le lien semble bien établi, de même que la famille de Roussillon était en relation avec l'Abbaye de Saint-Oyand (plusieurs membres furent moines de cette Abbaye).

De 1327 à 1348, l'abbé de Saint-Oyand, Jean de Roussillon reçoit la charge du prieuré de Salaise.



**Détail du contrat de mariage d'Aymar et Béatrix de Roussillon**

**L'initiale surdimensionnée (un) est décorée de motifs floraux.**

**Le fleuron qui la termine supporte un oiseau et soutient un écu aux armes des Roussillon**

C'est dans l'église de Salaise, lieu neutre, situé à mi-chemin entre les deux seigneuries aux rapports tendus, qu'est signé en 1338, le contrat de mariage entre Aymar Roussillon-Annonay (frère de Jean de Roussillon) et leur cousine Béatrix de Roussillon-Anjou.

**C'est sans doute à cette occasion (en 1338) que fut réalisé le premier niveau du décor héraldique de la salle haute du 1<sup>er</sup> étage de la maison du prieur ; fragment de décor toujours visible aujourd'hui.**



Seuls ont subsisté la partie haute des murs et les deux triangles correspondant à l'espace sous la toiture ou pignons.

Les zones conservées (*elles se trouvaient dans un grenier avant la restauration de la salle*) portent un décor héraldique qui formait un bandeau continu sur les quatre murs, juste sous la charpente. Sur les treize armoiries plus ou moins lisibles, sept ont été identifiées, comme appartenant aux branches de la famille de Roussillon (pour trois d'entre eux), aux familles de Genève, de Thoire-Villars et de Savoie, branche d'Achaïe, l'Abbaye de Saint-Oyand est également présente par son aigle bicéphale...





Décor de cavaliers au tournoi

Les murs pignons portaient un décor de cavaliers au tournoi, thème courant. L'un des cavaliers peut être reconnu à croix blanche sur fond rouge (*la croix d'argent sur fond de gueules*) qui signale la Maison de Savoie.

## LES TEMPS DIFFICILES

**Après les bouleversements liés à la peste qui décime l'Europe à partir de 1348, le prieuré connaît des difficultés renforcées par une mauvaise gestion.**

Les moines, en petit nombre, confient leurs terres à des fermiers et vivent des rentes. Les prieurs sont peu présents et mènent une vie bien éloignée des idéaux de pauvreté.

Cependant, quelques travaux pour le confort sont réalisés par Charles de Grolée (prieur jusqu'en 1500), personnage important, abbé de Bonnevaux et chanoine de Vienne, à la fin du Moyen Age : installation de cheminées et d'un escalier en vis (disparu).

Les guerres de Religion et l'occupation des bâtiments par des soldats des troupes protestantes portent un coup fatal au prieuré qui paraît en partie ruiné en 1599. C'est sans doute dans cette période que brûle le bâtiment Nord dont les traces ont été observées.

## UNE VISITE DU PRIEUR EN 1599

**Plus de trente après les dégradations des guerres de Religion, l'Abbaye de Saint-Claude qui possède toujours le prieuré et les églises en dépendant diligente Claude de La**

### Mar pour réaliser un état des lieux.

C'est la seule description connue des bâtiments :

- L'église a perdu une partie de sa toiture et un mur de la nef menace de s'effondrer. Les reliques enveloppées de linge sont conservées dans un coffre de fortune et la crypte est presque à l'abandon, remplie de terre et d'immondice et n'a pas d'autel.
- Le clocher s'est écroulé sur le cloître et une aile du prieuré.
- Dans une autre aile vivent le fermier et sa famille car aucun moine n'habite plus sur place, excepté le prieur qui vient trois mois par an dans le meilleur des cas ou paye un moine cordelier pour venir faire le service de la sacristie de temps en temps.
- Les terres, vignes et granges sont mal entretenues.

Cependant, l'église assure sa fonction paroissiale, on y pratique les baptêmes des nouveaux nés dans des fonds baptismaux (*dont les fondations ont été retrouvées*).

Surtout, on y enterre, dans et autour de l'édifice, qui est naturellement entouré de son cimetière.



Gobelet funéraire en verre

Les sépultures ont été étudiées lors de quatre années de fouilles ; simples fosses creusées dans la terre, mais les nombreux clous apprennent que les corps étaient alors inhumés en cercueil.

Les défunts sont parfois accompagnés de dépôts (vases céramiques contenant de l'eau bénite ou du charbon, plus rares des gobelets en verre, etc.).

## L'ACTION DES JESUITES

Après le retour de la paix, placé dans le Dauphiné sous l'autorité de Lesdiguières, une attention particulière est portée à l'enseignement dans le cadre de la Contre-Réforme catholique qui s'appuie principalement sur l'ordre récent des Jésuites. Ceux-ci dirigent les collèges de Tournon et de Lyon depuis 1560 et 1567.

Le collège de Vienne ( actuel collège Ponsard ) est rouvert et attribué aux Jésuites en 1604. Les biens et terres du prieuré de Salaise, en mauvais états et sans religieux à résidence, leur sont confiés par bulle d'union du pape Clément VIII afin d'assurer des revenus à cet établissement placé au cœur de la Contre-Réforme, et ce malgré l'opposition de l'Abbaye de Saint-Claude.

En gestionnaires avisés, les Jésuites se sont d'abord occupés de restaurer les revenus par une meilleure gestion des terres et des rentes foncières, avant de passer à la reconstruction des édifices à partir de 1730 :

- agrandissement de la cour de l'ancien cloître,
- création d'une seconde cour à vocation agricole,
- reconstruction de la nef de l'église désormais uniquement paroissiale ; chœur et abside romans sont maintenus. Les dimensions sont moindres que celles de l'église romane (*cf. plan de la page 2*).
- **et pose d'un nouveau décor** : rubans noués dans les arcatures aveugles, vases à pied couleur de terre cuite comme posés sur la corniche et portant un rosier dont les branches évoquent une croix, la colombe du Saint-Esprit au cœur du cul-de-four, dans une gloire de rayons jaune vif cernée de roses, en position ascendante au lieu de descendre vers l'autel, etc.



Décor du 18<sup>e</sup> siècle : colombe du Saint-Esprit



Décor du 18<sup>e</sup> siècle : rubans, vases à pied couleur de terre cuite

**Salaise ; ce dernier pourcentage passe à 36% en 1781.**

L'ensemble s'inscrit bien dans le renouvellement des décors d'église prôné par la Contre-Réforme avec la référence à la Trinité, la rose et l'architecture feinte.

C'est aux Jésuites que l'on doit la majeure partie des bâtiments visibles aujourd'hui ; longue période de gestion allant de 1603 à 1748.

**Le prieuré de Salaise est devenu d'autant plus important qu'il contribue en 1764, pour 54% des revenus du collège de Vienne dont 25% pour la seule paroisse de**

## Le plan de la dîmerie de 1752

La pièce du fond du rez-de-chaussée a probablement servi de dortoir pour les moines. Elle abrite la reproduction à l'échelle 1 d'un document exceptionnel, le plan de la dîmerie, datant de 1752.

L'original de ce plan a été retrouvé en 2003 dans les archives du château de la Rebatière à Salaise-sur-Sanne. Racheté par la commune en 2016, il a été restauré et est conservé aux Archives du Département. Ce plan représente l'ensemble des terres appartenant au prieuré de Salaise, qui dépend du collège de Vienne dirigé par les Jésuites pour qui Salaise représente d'abord une source de revenu destiné à financer le collège de la ville de Vienne.

Le plan concerne les territoires de Salaise, Le Péage de Roussillon, Roussillon et Saint-Maurice sur lesquels le prieuré percevait la dîme<sup>3</sup>.

La numérotation des parcelles distingue en rouge les biens propres du prieuré et en noir les propriétés limitrophes.

### Ces numéros renvoient à deux longues listes :

- Pour les 114 terrains du prieuré (couvrant 484 ha), on détaille l'usage de chaque parcelle (terre, pâture, verger, bois, vigne, terre plantée de mûriers), son nom et sa superficie.
- Quant aux 279 parcelles voisines, elles fournissent le nom des 117 propriétaires.

Le plan n'est pas orienté selon les normes actuelles : le Nord est à droite. L'échelle retenue est proche de 1 : 2500<sup>e</sup>.

### Y sont distingués :

- Les cours d'eau et canaux en marron
- Les routes et multiples chemins d'accès aux cultures marqués par des lignes de points.
- Les terres labourables avec leurs sillons bruns souvent entourés de haies vives.
- Les bois et les arbres isolés tracés un par un et accompagnés de leur ombre au sol.
- Les maisons apparaissent en plan ou en perspective.



<sup>3</sup> Contribution en principe d'un dixième sur les récoltes versé à l'Église

## LA REVOLUTION FRANCAISE ET LA FIN DU PRIEURÉ

La Révolution française voit la dissolution des congrégations, aussi les biens du prieuré de Salaise sont vendus comme biens nationaux en 1792.

Les terres, bâtiments d'habitation et d'exploitation sont achetés par des propriétaires privés, la commune conserve l'église et le cimetière ainsi que la cure avec son jardin.

Une nouvelle église est construite dans un autre lieu, le cimetière trop exigü est transféré sur le cimetière actuel en 1889 ce qui justifie le lent abandon du site prieural.

Lors des persécutions religieuses, les paroissiens cachent le reliquaire de Saint-Juste dans la crypte.

Les biens sont expertisés et la vente s'effectue rapidement du 27 novembre au 3 décembre 1792 et rapporte 535 375 livres dont 250 000 pour le prieuré et les terres attenantes. Des Salaisiens participent aux enchères. La population locale s'organise mais n'a pas les finances pour acquérir ces fonds coûteux.

C'est la fin du prieuré. Seule l'église se maintient qui garde sa fonction paroissiale, au cœur d'un petit hameau où se regroupent la mairie et l'école. Le presbytère est racheté par la commune en 1799, l'église est toujours entretenue. Mais sur l'autre rive de la Sanne, un village plus peuplé se développe.

En 1833, une reprise des peintures et des améliorations sont apportées aux autels de saint Juste et de la Vierge qui se font face dans la nef, un autel de marbre remplace le précédent en bois peint.

D'autres travaux sont envisagés mais déjà le déplacement de l'église paroissiale, sur l'autre rive, se profile.

*"Une église plus monumentale que la normale"* qui paraît appropriée aux besoins et aux convenances du culte selon l'architecte retenu, Allemand, de Vienne ; les plans et devis sont approuvés par la Préfecture et les autorités religieuses mais attirent la colère de l'architecte diocésain Alfred Berruyer qui la juge démesurée.

Entre 1870-1980, la toiture de l'église prieurale est démontée car la charpente de la nef menaçait de s'écrouler ; les tuiles et la charpente de bois sont revendues pour participer au financement de la nouvelle église paroissiale.

En 1882, cette nouvelle église est achevée et demeure dédiée à saint Juste de Saint-Claude ; ses reliques y sont transférées.

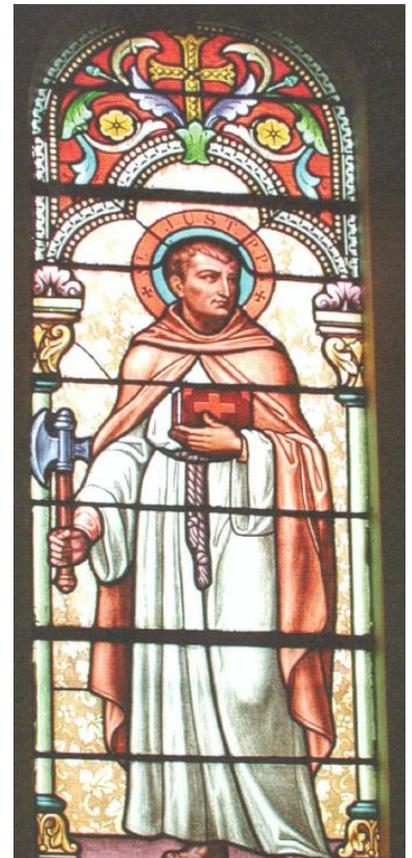
**Le prieuré est définitivement abandonné par la collectivité.**

## LA RENAISSANCE DU PRIEURÉ

**Au 20<sup>e</sup> siècle, la commune de Salaise-sur-Sanne redonne vie au prieuré qui est aujourd'hui un lieu culturel ouvert à tous.**

Depuis les années 1960-1970, les choses se sont faites petit à petit, en requérant les services de tous les spécialistes nécessaires à la restauration de l'édifice fragilisé, Monuments historiques, Patrimoine, archéologues, entreprises spécialisées en maçonnerie ancienne, restaurateurs-conservateurs pour les objets exhumés par les fouilles ou pour les décors peints, histoire du site (refonte des données existantes, mises à plat, compléments, précisions, etc.).

Leur réussite est l'aboutissement de longues années de mobilisation des équipes municipales successives qui ont œuvré pour le renouveau du site.

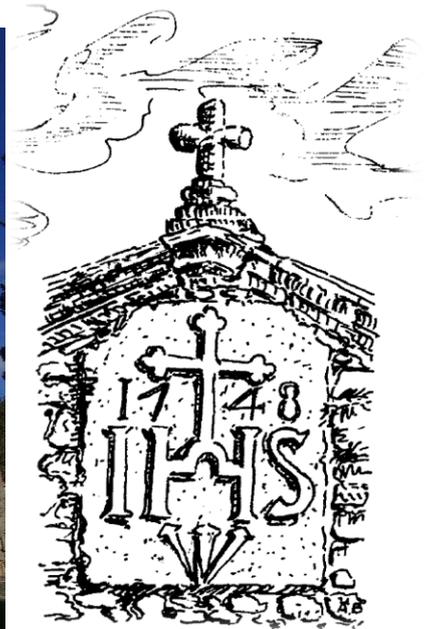


Vitrail nouvelle église Salaise :  
Saint Juste, dans une main la  
hache du pionnier, dans l'autre  
l'Évangile

Les grandes étapes des travaux de réhabilitation :

- **1960-1970** : protection des murs de l'érosion et de l'infiltration d'eau
- **1989** : installation de la toiture et de la verrière pour apporter de la luminosité et apercevoir le clocher.
- **1990 à 1993** : chantier de fouilles archéologiques mené par l'Université de Lyon.
- **1992** : rachat par la commune pour rénovation de la maison du prieur (datée du 14<sup>e</sup> siècle) attenante à l'ancienne église. Toutes ses pièces sont en enfilade sans couloir.
- **1994 à 2007** : travaux de restauration de l'église par des architectes du Patrimoine et des Monuments historiques.
- **2008** : aménagements des abords avec un parking végétalisé.
- **2010-2011** : rénovation du jardin des moines dans l'esprit des jardins dits de curé avec plantes aromatiques et médicinales, rosiers anciens ; le puits d'origine a été conservé.
- **2018-2019** : Inventaires des objets issus des fouilles désormais la propriété du Musée Daupinois ; objets en dépôt, exposés dans la maison du prieur.
- **2019-2020** : installation des panneaux explicatifs (à l'intérieur et à l'extérieur).

Crédit photo : Mairie de Salaise-sur-Sanne-



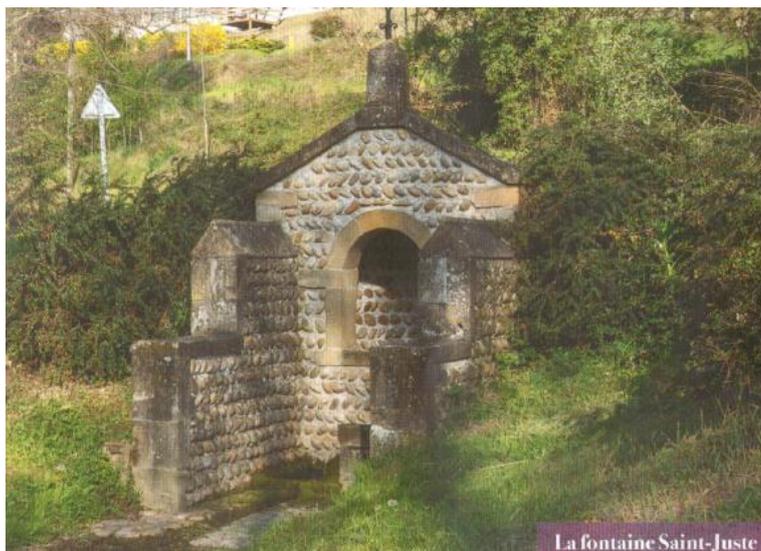
Façade de l'église, à droite :

Sous le faitage : cerclé en rouge, bloc gravé de la date 1748, de l'embème des Jésuites monogramme du nom de Jésus IHS surmonté de la croix et accompagné des trois clous de la Passion du Christ disposés en bas

Détail du bloc gravé : dessin extrait du livre d'André Buisson - 1981



**Fontaine de Saint-Juste (à l'origine)**  
Dessin extrait du livre d'André Buisson - 1981



**la fontaine Saint-Juste, aujourd'hui**



**Le jardin des moines rénové dans l'esprit du jardin dit de curé  
et son puits conservé**

**Présentation proposée par Solange Bouvier**

**Sources (textes et photos) :**

- Livre, "Salaise, un prieuré à la campagne" - octobre 2016 (*textes et plans*)
- Dessins : livre "Salaise-sur-Sanne, notre village, première partie", par André Buisson - 1981
- Livret "Prieuré Salaise-sur-Sanne"
- Crédit photos : Marie de Salaise – Madame Colette Boucher
- Autres photos : association Groupe Archéologie et Histoire de Morestel